En effet la suppression d'un impôt n'implique pas absolument qu'il soit mauvais; elle constate seulement qu'il est inutile dans certaines circonstances données.

Or si les circonstances changent, et que le rétablissement de ce même impôt soit nécessaire pour subvenir aux charges de l'Etat, il est évident que ce rétablissement est de beaucoup préférable à la création d'un impôt nouveau, attendu qu'on sait par avance, et par l'expérience, le montant des ressources que l'on doit attendre d'un impôt rétabli, tandis qu'il est, en général, très difficile, pour ne pas dire impossible, de préjuger d'une manière exacte les résultats probables d'un nouvel impôt à établir.

D'ailleurs ce qui prouve en faveur de l'impôt des patentes, c'est qu'il est recommandé par les hommes les plus versés dans les questions économiques et financières, et qu'il est appliqué dans les Etats les plus avancés, comme étant un des plus équitables, puisqu'il frappe indistinctement toutes les industries et par conséquent toutes les classes de la société.

Seulement l'impôt des patentes doit être assis sur des bases telles, que personne ne soit lésé par son application, c'est à dire, de manière que chaque contribuable n'en soit frappé que dans une juste proportion, suivant la valeur réelle des matières qui en font l'objet.

§ 2. Chemin de fer au Salto, por Gilles et Carmen de Areco.

Les frères Lacroze ont fait une proposition au gouvernement de la province de Buenos Aires, pour la construction de ce chemin de fer, qui aurait pour point de départ la station de Lujan, sur le chemin de fer de l'Ouest.

En conséquencia, le gouvernement, desirant favoriser autant que possible le développement de l'industrie et du progrès, a soumis immédiatement cette proposition aux chambres legislatives, en l'appuyant par une lettre ainsi conçue:

"Messieurs Frédéric et Jules Lacroze ont présenté au Gouvernement le projet ci-joint pour "la construction d'un chemin de fer qui, en partant de la station de la ville de Lujan, irait "aboutir au Salto, en passant par les villages de "Cármen de Areco et Gilles. Comme base de "ce project, ces messieurs demanden une subvention annuelle de 90000$ par lieue, indiquant, com "me moyen de fournir cette subvention la création d'un impôt de 8 réaux par chaque @ de "production des localités à traverser par le chemin de fer proposé, impôt que les soumissionnaires considérent comme ne devant pas être "une charge pour les producteurs, attendu qu'ils "en seront plus que converts par la réduction "des frais de transport jusqu'à la ville de Buenos Aires.

"Le Pouvoir Exécutif s'est occupé de ce projet avec beaucoup d'intérêt, et aujourd'hui "qu'il est en possession de tous les renseignements capables d'en faire apprécier l'importance, il a l'honneur de vous le présenter, avec la "recommandation qu'il donnera toujours à tous "es projets tendant au progrès du pays.

(Signé) "ADOLFO ALSINA.
"MARIANO VARELA.
"N. AVELLANEDA."

Oon espère que ces deux projets de loi seront votés avant la clôture des chambres provinciales, dont la session a été prorogée jusqu'au 1er. Novembre prochain.

XIII.

Chemin de fer du nord.

Le gouvernement de la province de Buenos Aires n'a pas encore reçu de l'administration du chemin de fer du nord les observations qu'il lui a demandées, sur le rapport de la commission qui avait été chargée de la vérification pour l'exercice de 1865.

C'est donc à l'administration de la compagnie de ce chemin de fer que ses actionaires doivent demander compte du retard qu'ils éprouvent dans le paiement des intérês qui leur sont dûs depuis le 1er. Janvier dernier.

Le gouvernement n'a à sa disposition dans cette circonstance, aucun moyen coercitif, qui soit capable de lutter contre la force d'inertie d'une administration dont rien ne saurait excuser la négligence, dans la manière dont elle traite les affaires et défend les intérêts qui lui sont confiés par ses propres actionnaires.

XV.

Décision inattendue de la Chambre des députés au Congres National.

La Chambre des députés au Congrès National vient de prendre une décision qui a causé une vive surprise, en annulant l'élection des huit députés de la Province de Buenos Aires, qui avaient été récemment nommés pour faire partie de cette Chambre.

Le Président de l'assemblée générale de la province de Buenos Aires avait communiqué le résultat du scrutin des élections, en déclarant, au nom de l'assemblée, qu'elle n'y avait rencontré aucun vice.

La commission des pouvoirs de la Chambre des députés nationaux avait fait un examen scrupuleux de toutes les pièces, et, par suite, avait conseillé l'admission de sept membres, et l'ajournement de l'admission du huitième, jusqu'à l'obtention de quelques justifications.

Quoi qu'il soit, lors de la discussion, quelques membres ont soutenu que l'election des huit députés nommés était vicieuse, et en conséquence elle a été annulée par une majorité de 14 voix contre 12.

XVI.

Cours de la Bourse de Buenos Aires du 24 Septembre 1866.

Piastres fortes au comptant $25,20 papier
Fonds nationaux 6 p! § 41 p. §

A. L.

LA TRIBUNA

BUENOS AIRES, SETIEMBRE 26 DE 1866.

Al lector estrangero.

Del teatro de la guerra tenemos noticias llegadas ayer.

En la última quincena hán ocurrido sucesos de importancia y movimientos que se espera darán resultados trascendentales.

Lopez, el Presidente del Paraguay y que ordenó el asalto de nuestros buques de guerra, solicitó una entrevista con el General en Gefe del ejército aliado, la que fué acordada.

El 12 tuvo lugar esa entrevista que duro cinco horas á la que asistió el General Mitre, el General Flores y el mariscal Lopez. En ella Lopez habló mucho de hacer la paz, pero no presentó proposiciones de ningun género por lo que á nada se arribó y continuaron las hostilidades.

Despues de la toma de Curuzú, que ya conocen nuestros lectores por fuerzas á las órdenes del Baron de Porto Alegre, protegidas por la escuadra, el General en Gefe combinó con los generales un plan general de ataque, que á juzgar por las últimas noticias que tenemos se habrá llevado ya adelante.

El plan consiste en atacar la derecha enemiga por Curupayti, y flanquear su ejército miéntras tiene lugar un movimiento simultáneo por la izquierda y un ataque por el centro.

Con el fin de realizar este plan: el General en Gefe se trasladó personalmente á Curuzú con 10,000 hombres mas de infanteria y algunas piezas de cañon, de manera que en el ataque á Curupaití tendrá lugar por la escuadra y por veinte mil hombres del ejército de tierra, mitad brasileros y mitad argentinos con 30 piezas de cañon.

El General Flores atacará con caballerias el ala izquierda del enemigo y el General Polidoro el centro.

Como decimos antes, este movimiento que fué retardado por grandes lluvias, debe á la fecha haberse realizado, segun las cartas que del ejército se reciben.

Curupaití ya ha empezado á ser bombardeado por la escuadra y se nos asegura que el ejército de tierra tomaba posiciones para el ataque.

Talvez pues, por el alcance podamos dar alguna noticia importante.

Viniendo á otro órden de cosas debemos anunciar que la Convencion reunida en Santa Fé sancionó la reforma de la Constitucion, conservando de ese modo en el Congreso la facultad de imponer derechos á la exportacion.

Esta resolucion es de gran trascendencia, por cuanto asegura una importante fuente de recursos al Gobierno general.

Un acto considerado por todos como sumamente impolítico, acaba de ser realizado por la Cámara de Diputados Nacionales. Ese acto es la anulacion de las elecciones de ocho Diputados últimamente practicados por Buenos Aires y las que no obstante no haber ofrecido lucha, ni haber originado protestas han sido anuladas cuando nadie lo esperaba.

Por este acto, la Cámara de Diputados se ha enagenado muchas simpatías.

El gobierno provincial ha presentado á la Lejislatura un proyecto por el que se autoriza al Banco á emitir hasta 100.000,000 de pesos papel en billetes pagaderos en oro al portador y á la vista al cambio de 25 pesos papel por uno fuerte, autorizando al mismo tiempo al Banco á negociar con el Gobierno nacional los 4.000,000 de fuertes que tiene autorizacion de emitir en Bonos del Tesoro con interés anual de nueve por ciento.

Se teme que este proyecto no pase en la Legislatura y lo sentiriamos, porque es de grandes ventajas para el Banco y Gobierno nacional.

El importante proyecto de tierras públicas ha sido sancionado ya en la Cámara de Diputados y esperamos que pronto le será en el Senado.

El cable submarino que ha de unir la Colonia con la Ensenada y ligar por telégrafo eléctrico á esta ciudad con la de Montevideo, ha llegado á aquel puerto y en breve debe colocarse.

En el Congreso Nacional se ha sancionado una ley estableciendo bases para construir un telégrafo entre esta ciudad y la República de Chile.

Acercándose la época de la cosecha, crece el movimiento en nuestros estancieros, que temen no encontrar buenos precios para sus productos por la razon de la escasez de moneda y de la guerra en Europa y de las tarifas en Estados-Unidos.

Se espera sin embargo que el paquete traiga büenas noticias que reanimen la decaida esperanza.

Nuestra revista en frances, como la comercial vá en otro lugar.

Cordura y patriotismo.

La *Nacion* que se ha declarado opositora de las autoridades provinciales se muestra lójica con sus simpatías aplaudiendo la resolucion de los diputados que anularon las últimas elecciones de Buenos Aires.

Pero si es lójica con sus simpatías, es lójica con la verdad y la justicia y mas todavia con su prédica de ódio y con sus incitaciones á producir una honda division entre los poderes nacionales y los poderes provinciales.

No comprendemos á la verdad, como un diario que se dice partidario de la nacionalidad, se enceguece á punto de no ver el mal que esa division ha de traer y el mal que envuelve para el porvenir la resolucion de la Cámara de DD.

La *Nacion* hablando de ese modo revela que en la resolucion que ha producido el rechazo de los diputados por Buenos Aires, solo vé un triunfo tan inesperado como arbitrario contra los hombres que no ha podido combatir en los comicios.

Por nuestra parte sinceramente deploramos el carácter politico que se ha dado á las elecciones, y que fatalmente vá á producir por lo menos desconfianzas y resentimientos que han de crear mas de un inconveniente para el porvenir.

Felizmente podemos anunciar que no se llevará adelante ninguno de esos pensamientos, cuya adopcion importaria serias dificultades, para la armonia y tranquilidad de gobiernos y gobernados.

Todo el mundo condenará en su opinion, el rechazo de la diputacion de Buenos Aires, pero lo esperamos tambien, todavia una vez mas la provincia de los sacrificios y del ejemplo, los hombres liberales y rectos que tienen su direccion se mantendrán en el terreno de la ley, acatando por injusta, intempestiva é impolitica que haya sido la resolucion que tan inesperadamente ha tomado la mayoria de la Cámara de D. D. nacionales.

El Dr. Elizalde y la *Nacion* de ese modo harán conseguido una vez mas tambien suplantar por otros medios que los de la opinion pública la voluntad y las conveniencias de la provincia, pero con ello habrán comprendido tambien que si la indignacion es espontánea para condenar tales propósitos, no ciega á los hombres á quienes hieren, á punto de hacerles imitar su conducta olvidando los intereses y las conveniencias del pais y del gobierno general.

Confiamos pues, que aun cuando la prédica de la *Nacion* irrite, no ha de faltar cordura y patriotismo á los hombres de la provincia.

Reunion.

Con motivo de la irritacion que produjo en el público el rechazo de la diputacion por Buenos Aires, circuló que se trataba de dar forma á varios pensamientos, que complicaran seriamente la situacion.

El gobierno de la provincia con el fin de evitar esos males convocó una numerosa reunion en el salon de gobierno, para pedirle su opinion, sobre la actitud que convenia asumirse.

En esa reunion, figuraba gran número de diputados y senadores de la provincia y de personas respetables y nos alegramos poder anunciar que en ella predominó el pensamiento de acatar la resolucion de la Cámara de Diputados Nacionales, aun cuando la generalidad ó mas bien dicho la totalidad la encontraban injusta é impolitica.

Mucho nos alegramos de esa reunion, porque ella habrá contribuido á que la calma vuelva á los espíritus.

Esplicacion.

La *Nacion* canta victoria por que nosotros no hemos seguido repitiendo lo que es la conviccion del Gobierno Nacianal, del provincial, de las Cámaras, del pais y de nosotros con él, á saber que la residencia de las autoridades nacionales con jurisdiccion en el municipio se pactó por cinco años y que ese y no atro es el término preciso fijado por la ley que la estableció.

Quiera nuestro cólega de la mañana, no estrañar, despues que se declaró diario de oposicion sin ton ni son, que no insistamos mucho en discutir con él nuestras opiniones. Sabemos de que no hemos de convencerlo y sabemos que á sus ojos nunca jamas tendremos razon.

¿A que entonces machacar en hierro frio?

CORRESPONDENCIA DE FALSTAFF

Algunas observaciones sobre la guerra—Noticias del campamento—Dos reconocimientos—Posiciones del enemigo—Plan del ataque—Privaciones en el ejército—Deseo de pelear—El Consejero Octaviano—La retirada—El Mayor Viejo Bueno—Cosas de Corrientes—Otras noticias—Dos palabras personales.

Corrientes, 21 de Setiembre de 1866
á las 5 de la tarde.

Queridos amigos:

Les confieso con ingenuidad que mi paciencia empieza á agotarse; pues yo comprendo que en estos momentos ese pueblo no se ha de contentar con nada que no sea la relacion sucinta ó detallada, de acontecimientos que se esperan con tantisima impaciencia, y que, ciertas veces, por unas causas, y ciertas veces por otras, se han ido demorando mas de lo que todos deseamos y de lo que, sin duda alguna, conviene á los grandes y verdaderos intereses de la República Argentina.

Me dicen vds. que la ansiedad y la impaciencia de ese pueblo son grandes. No me cuesta creerlo, desde que aqui, mismo en el teatro de los sucesos, y donde no tenemos que esperar las noticias, vivimos en esa natural agitacion que produce en todos los ánimos el aplazamiento del desenlace de una cuestion que tan de cerca nos afecta.

El mal verdadero está, mis queridos amigos, en las ilusiones que muchos se han hecho sobre el carácter y la duracion de esta guerra.

Si vds. lo recuerdan despues de la batalla del "Yatay", les escribí diciéndoles, "que en mi "pobre juicio la presente guerra no empezaria "sino desde el dia en que el ejército aliado pisase el territorio paraguayo.

Los hechos han venido á probar que, por desgracia, yo no me habia equivocado. Sin embargo, no era esta la opinion general.

Al dia siguiente de la batalla citada, se creyó que la Uruguayana se rendiria en 24 horas.

No fué asi.

Solo un mes despues Estigarribia arrió su bandera.

Este hecho, dió nuevamente márgen á infinidad de cálculos alegres.

Muchos de nuestros amigos creyeron que Robles, al recibir la noticia de este golpe, huiria precipitadamente á guarecerse tras los muros de Humaitá.

Otro engaño.

Fué necesario que el poderoso ejército de los aliados penetrase al corazon de la Provincia de Corrientes y avanzase mas tarde sobre sus fronteras, para que Lopez se decidiese, recien, á guarecerse en su propio territorio.

Vino el combate del Riachuelo, y en pos del efecto moral que el triunfo debia producir, y produjo efectivamente, se volvió á creer que la resistencia de Lopez iba á debilitarse, y que nuestros bravos marcharian á tambor batiente sin encontrar obstáculos en su camino.

Tampoco fué asi.

Lopez se retiró: avanzamos nosotros, y durante largos meses, y despues de algunos combates sangrientos y gloriosos caimos en la mas completa inaccion.

Todos estos hechos, producidos por causas que no es del momento averiguar, han ido creando ese espiritu de impaciencia que hoy se nota en los tres pueblos aliados; pues si he de dar crédito á lo que de Rio Janeiro y Montevideo se escribe, igual es alli la impaciencia, igual la ansiedad, idéntico el deseo de una solucion pronta del problema que tanto llama la atencion.

Pero si esa impaciencia ha sido justificada durante todo el periodo de la lucha, no hay duda que ella lo es ahora muchisimo mas en vista de la *situacion* á que han llegado las cosas de algunos dias á esta parte.

Por temor de asegurar hechos que quizá no podrian realizarse, yo he tenido el cuidado de no darles á vds. ni una sola seguridad, *acerca del dia* en que debian tener lugar tales ó cuales operaciones.

Y sin embargo debo confesarles que solo por un espiritu de muy esquisita desconfianza he podido proceder así, puesto que en mas de una ocasion, he creido que habia llegado efectivamente el instante tantas veces anunciado.

En mi carta de ayer les decia, á *última hora*, que aun cuando uno de los propietarios del vapor "General Flores," acababa de asegurarme que la batalla debia tener lugar hoy, y me permitia dudarlo en vista del pésimo estado á que las copiosas lluvias de los últimos dias habian reducido el terreno en que nuestros soldados tenian forzosamente que maniobrar.

No me habia engañado

El bombardeo de Curupaity, de que dí cuenta á vds. en mi carta de ayer, no produjo resultado alguno. Verdad es que me dicen que tampoco el almirante ordenó un movimiento decisivo.

Con la precipitacion con que les escribo, me parece haber olvidado darles cuentas de las operaciones que tuvieron lugar en el campamento.

El 17 temprano, á pesar del mal tiempo, el 2.° cuerpo del ejército argentino, al mando del general en gefe en persona practicó un reconocimiento sobre las posiciones enemigas de Curupaity.

La cuarta division rompia la marcha, y al frente de esta el batallon 12 de linea. Nuestros soldados llegaron hasta muy cerca de las posiciones que ocupan, y apesar de haber recibido 8 ó 10 balazos de cañon, entre ellos 2 de á 24, no tuvimos pérdida ninguna que lamentar.

Las punterias han sido malísimas.

El 12 de linea llegó hasta una cuadra y media de los merlones paraguayos. Es un batalloncito que parece está *desesperado* por pelear *duro*, como dice el intrépido Comandante Mansilla.

El camino que hay que recorrer hasta llegar á *Curupaiti*, por el lado en que se efectuó el reconocimiento, es malísimo. Hay que dar algunas vueltas para poder acercarse.

El 18, el Comandante en Gefe del 2.° cuerpo del ejército argentino, al frente de los batallones 2 y 12 de linea, practicó un nuevo reconocimiento, avanzando mas á la derecha.

La columna regresó sin ser molestada, sin haber visto infantes ningunos, y sin encontrar nada en su camino.

Despues de mi salida del ejército, parece que se han sufrido algunas privaciones, habiendo escaseado bastante los alimentos.

Apesar de esto, del mal tiempo, y de estar todo el ejército de "Curuzú" sin carpas, y aguantando la lluvia á cuerpo gentil, el espiritu de los soldados es admirable.

Nadie se acuerda del tratado, todos se ocupan del asalto que al fin va á efectuarse.

Hay gran agitacion y contento en el Ejército. Se están fabricando escaleras y fáginas.

Los Gefes de cuerpo de Ejército, han reunido á los Gefes de sus Divisiones, y les han dado sus instrucciones para el ataque. Esto se hará general.

El Ejército del Baron de Porto-Alegre, atacará á la bateria *Curupaity*; el primer cuerpo del Ejército Argentino al centro, y el segundo á la derecha.

El Ejército Brasilero que ocupa la linea de Tuyuty, atacará al enemigo que tiene á su frente, y el General Flores con toda la caballería, atacará tambien; teniendo ambos Generales que venir con sus fuerzas á reunirse aquí, si consiguen arrollar al enemigo.

El visconde Tamandaré se ha comprometido á iniciar el ataque, poniéndose á tiro de metralla de la bateria *Curupaity*: el bombardeo será la señal. Una vez en poder de los Aliados esta bateria, se dirijirá á Humaytá y lo cañoneará sin cuidarse de los *torpedos*.

Ha sonado pues la hora del ataque, por eso he dicho que el Ejército está contento: su resolucion responde del triunfo........

El capitan J. que ha venido de allí hoy, y que es quien me está dando estos datos, me dice, que no hay mas que un solo deseo: *el de pelear pronto*.

La falta de víveres en los últimos tres dias se ha hecho tanto mas notable, cuanto que, en la costa de *Curuzú* no hay un solo buque de negocio, no teniendo, por consiguiente, los soldados donde proveerse.

El coronel D. Mateo J. Martinez quiso mandar comprar alguna galleta para su batallon, pero no pudo conseguirlo, *ni por diez pesos bolivianos la docena*.

El 19 se estuvieron guerrillando algunas horas las avanzadas del Baron de Porto Alegre.

No hubo nada sério.

Hay quien empieza á creer, que la conferencia propuesta por Lopez no fué mas que un pretesto, con el objeto de ganar un poco de tiempo, á fin de cuidar su retaguardia.

El hecho es, que desde ese dia, debió sentir el movimiento operado por el General Mitre, pues desde entonces, se ha notado que los enemigos hacen nuevos trabajos de defensa á su retaguardia, cavando zanjas, y levantando algunas baterias.

Nada de esto habria sucedido, si la fatalidad del tiempo no hubiese venido á interrumpir las operaciones, que, puedo asegurarles, el General Mitre tenia la intencion de haber ejecutado.

El Sr. Consejero Octaviano está tan *apurado*, que no ha podido conformarse con la demora, ni aun en presencia de la causa que la ha motivado.

Ayer temprano se fué á *Curuzú* en el vapor *Evelin*. A su regreso, ha dicho que seguirá *para Buenos Aires*: *ó la Córte*.

Nada mas del teatro de la guerra.

Como la gran operacion no se ha llevado á cabo á causa del mal tiempo, ella puede tener lugar de un momento á otro, puesto que el rubio Febo nos alumbra, desde hoy al amanecer.

El temporal parece concluido. Ha sido grande.

En este vapor baja para esa el apreciable comandante Viejo Bueno de nuestra artilleria. Vá bastante enfermo, y á no ser las repetidas instancias del Dr. Muñiz, este digno gefe, que tanto se distinguió en la sangrienta batalla del 24, se seguiria cuidando en estos hospitales.

El mal estar de esta ciudad sigue.

Anoche la ciudad ha sido patrullada.

¿Porqué? Dicen que por temor de otra revolucion.

Esto es una gran farsa, y mucho me temo que sea un pretesto para cometer nuevas tropelias.

La escasez de carbon es grande. El vapor "Rio de la Plata" está detenido aquí, porque no encuentra quien le dé.

Los encargados de los hospitales acaban de recibir, por la "Argentina," entrada hace un rato la órden de *estar prontos para todo momento*.

La órden creo que no exije comentarios.

El apreciable Dr. Golfarini, ha venido enfermo de disenteria. ¡Cuánta falta hará mañana ó pasado!

Yo no pude ir ayer al campamento; pero lo haré luego, así que concluya mi correspondencia.

Terminada ya la parte noticiosa de esta carta me permitiré escribir algunas palabras que me son puramente personales.

Hoy han llegado á mis manos dos números del *Nacional*, en los que veo que he merecido el honor de que alguien se ocupe de mí; si bien el ilustrado redactor de este diario ha creido que mis cartas pertenecian á un *diplomático oriental*.

Aun cuando la *Tribuna* rectificó el aserto, les diré que nadie mejor que los mismos redactores del *Nacional* podrán hoy convencerse de la inexactitud de su afirmacion.

¿Saben de qué modo?

Se los diré.

Hace algunos dias el activísimo noticiero del *Nacional*, D. Julio Nuñez, escribió á un amigo suyo que se hallaba en esta, y q' tambien es mio, invitándolo á que hiciese lo posible para mandarle desde aquí los suplementos impresos, como se los mando á vds.

Con este motivo charlamos un rato sobre la correspondencia que los diarios publican en esa del teatro de la guerra, y manifestándome el deseo de saber á quien pertenecia las que la *Tribuna* publica bajo el seudónimo de *Falstaff*, le declaré con franqueza que ellas me pertenecian.

La persona á quien me refiero se halla actualmente en Buenos Aires. Si la Redaccion del *Nacional* desea, puede preguntarle si es ó no cierto lo que dejo dicho.

Espero sin embargo, que se reserve mi nombre; porque aun cuando estoy dispuesto á responder de cuanto he escrito, me conviene por ahora guardar el anónimo, pues conozco ciertas entidades quo por mezquinas venganzas podrian entorpecerme en la mision que desempeño, cual es, la de buscar toda y cualquier noticia que pueda interesar á los lectores de la *Tribuna*.

Queda ahora el otro artículo publicado en el *Nacional*.

Este, no pertenece á su Redaccion, es un comunicado.

Su autor, tratando de defender al señor vizconde de Tamandaré de los cargos que ha podido hacerle, no ahora, sino desde que se hallaba en Buenos Aires sin haber tomado el mando de los buques que se batieron en el Riachuelo, se permite decir que esos ataques son inspirados por *el odio que profeso al señor vizconde*.

Yo no sé quién es el autor de ese articulo; pero la pobreza de su argumento me hace creer que no ha debido encontrar muchas razones con que justificar á su defendido, cuando ha echado mano de tan pobrísimo argumento.

Yo no soy hombre que tengo ódio contra nadie, y mucho menos contra el Gefe de la Escuadra Brasilera, á quien solo conozco de vista.

Llamado á juzgar lo que pasa en el teatro de la guerra para trasmitirlo á las columnas de un diario libre é independiente, he juzgado al Sr. Vizconde tal cual lo juzgan todos por aquí, sin ofenderlo nunca y usando siempre de ese culto lenguaje que no riñe con la verdad y que por desgracia no han empleado en todas ocasiones los escritores brasileros que han juzgado á los generales argentinos.

La grita que ha existido en todo el ejército contra el Sr. Tamandaré; los amargos cargos que en mas de una vez le hizo el General Ossorio, los reproches que en muchas otras le dirijió el General Flores, los ataques de que ha sido victima en las Cámaras brasileras, y los severísimos juicios que sobre S. E. formaba el intrépido y malogrado general Palleja, ¿habrán sido acaso tambien la obra del ódio? No nos dejemos arrastrar por la pasion.

Hay una conciencia pública que dice á gritos, que sin la inaccion del Sr. Vizconde de Tamandaré, su poderosa escuadra, tripulada por una juventud valiente y ardorosa habria podido, hace muchos meses, poner término á esta lucha, no dejando retirarse á Robles, en primer lugar, evitando que se levantase la artilleria de Cuevas mas tarde y operando en fin, con mas actividad desde el dia en que el Sr. Vizconde subió al Paraná.

Puede ser que todo esto no sean mas que cálculos alegre de los que así han juzgado al marino brasilero; puede ser que ni las Cámaras de su pais, ni Flores, ni Ossorio, ni Pallejas, ni el ejército, ni muchos de los oficiales de su escuadra, ni casi toda la prensa del Rio de la Plata, tengan razon de lo que han dicho, y que toda esté de parte del señor vizconde de Tamandaré.

Si esto es así, será preciso probarlo; pues por ahora los hechos esteriores arguyen de un modo muy diverso contra el marino imperial.

Espero no obstante, que el dia decisivo del combate, que tan cercano se anuncia, el gefe de la escuadra brasilera inspirándose en la noble conducta de sus compañeros de tierra, llevará á las tripulaciones que lo siguen á cubrirse de gloria bajo el estruendo del cañon de Humaitá.

Si así lo hace, no ha de ser el último en rendirle justicia—

Falstaff.

Campamento en Curuzú.

Setiembre 16 de 1866.

Sres. Redactores de la TRIBUNA.

Hasta ayer han durado las ilusiones de que esta campaña terminára por una paz, pero hoy dia, á menos que los ulteriores síntomas sean falsos, aquellas se han desvanecido, y mañana ú otro dia de los mas próximos, atacarémos al enemigo en toda su linea. El cuerpo de ejército del baron de Porto Alegre y el arjentino por Curupayti á cuyas inmediaciones estamos campados; Polidoro y el General Flores por el Paso Pucú, frente á Tuyutí, donde hemos tenido nuestro campamento durante cuatro meses.

La venida de algunos jefes de la marina francesa parecia relacionarse con la entrevista del 12, y en el ejército de Porto Alegre la paz tenia tanta acojida como es rrechazada con furor por la escuadra. Creo que la escuadra teme la paz, porque la guerra la tiene tan descanzada é indolente, que la aterran los riesgos de una navegacion en el Atlántico hasta el Janeiro.

Conceptúo de muy hábil el paso dado por Lopez solicitando la conferencia. Si los próximos combates que tienen que ser sangrientos se esterilizáran por cualquier razon, si por azar no fueran decisivos, creo que su iniciativa del 12 no seria perdida. Si es vencido, nada ha perdido con ella, puesto que nada ha comprometido en ella.

Sa anuncia para mañana el ataque jeneral. Temo, sin embargo, que no se realize tan pronto, porque me consta que el terreno no está bien reconocido.

Dos horas despues de escrito el párrafo anterior reanudo esta correspondencia, y debo hacer notar que es mas que seguro que el ataque jeneral sea mañana, aniversario de Pavon. Los batallones están prontos, y han recibido ya escaleras y fáginas para el asalto de las trincheras.

Ayer á la tarde hubo consejo de guerra y una vez oprobado el plan de ataque fué firmado por los Generales Mitre, Porto Alegre y almirante Tamandaré en fé del compromiso que contraian para su fiel cumplimiento.

Tamandaré debe colocarse á tiro de metralla de Curupayti, y una vez apagados los fuegos enemigos pasará de largo á Humaitá. Vamos, pues, á jugar mañana la suerte de esta campaña, y se puede asegurar que la victoria es nuestra, si vale en algo la decision y el entusiasmo de un ejército avezado en las armas. La buena direccion en el combate ahorrará el derramamiento de sangre estérilmente.

Suspendo aquí esta hasta mañana, para cerrarla con el anuncio de una gran victoria y los pormenores de una lucha que se prepara á ser grandiosa.

Setiembre 20.

Recien hoy puedo continuar mi correspondencia. La lluvia se ha descargado sin interrupcion durante tres dias; ha sido un verdadero temporal, y aun no estamos seguros de que no continúe.

El 17, mas que la lluvia, el señor vizconde de Tamandaré es el que tiene la culpa de que no hayamos vencido al enemigo tomándole sus posicionas fortificadas.

Como ya lo he dicho, la víspera se combinó un plan de ataque que fué discutido y firmado por los Generales Mitre, Porto Alegre y Tamandaré. Este debia iniciar el ataque, arrazar á Curupayti, forzar la palizada del rio y seguir hasta Humaitá. De antemano, cualquiera hubiera asegurado que era demasiada tarea para el señor vizconde, y que la única dificultad del plan estaba en el cumplimiento de la parte encomendada á la escuadra.

Como amaneciera lluvioso el dia, el primer pretesto que dió fué "que las cubiertas de los buques estaban húmedas y que la maniobra se hacia pesada;" mas tarde, cuando se aproximaba la hora, "que estaba muy cerrado el dia," y cuando dieron las nueve de la mañana, hora del ataque, se baró el buque que dirijía la marcha.

No hubo, pues, la gran batalla, ni el ataque por culpa del señor de Tamandaré, cuyas proezas conocemos ahora que lo vemos de cerca; miéntras tanto, todo el ejército argentino estaba sobre las armas esperando la órden, y Polidoro y el General Flores movian sus fuerzas para atacar las trincheras del "Paso Pucú, cuanto sintieran el cañoneo de la escuadra.

Este no vino.

El 2.° cuerpo de ejército argentino hizo un reconocimiento sobre las trincheras de Curupaití, llegando el 12 de línea que iba á la cabeza hasta 500 metros de las trincheras, bajo el fuego de una bateria de tres piezas de á 18 con que tomarián la línea enemiga por su derecha.

La lluvia era copiosa en ese momento, y el enemigo estaba desprevenido; si se le ataca es sorprendido seguramente.

Cuando nuestra columna estaba ya encima, recien echaron generala, y se pusieron en movimiento.

Conocido el camino, el cuerpo de ejército volvió al campamento que todos creian haber abandonado ya para siempre, no teniendo mas novedad que haber mojado mas de 30,000 tiros de fusil durante la operacion. Mayor número de municiones se han mojado en los dos dias siguientes en que la lluvia ha continuado.

El 18 el General en Gefe hizo un reconocimiento acompañado por el 2 y el 12 de línea. No hubo nada de particular porque se avanzó poco terreno.

El 19 el enemigo hizo con dos compañias una descubierta sobre la bateria avanzada del Baron de Porto Alegre. Sin que tuvieran órden de dejarlos aproximar ó que no los sintieron, los brasileros tocaron generala cuando la guerrilla enemiga estaba sobre sus líneas, siendo necesario que subiese un buque de la escuadra para hacerle algunos disparos por el flanco, con lo que el enemigo se retiró.

Ahora esperamos que el tiempo se componga del todo, y que el Sr. Almirante acabe de prepararse para atacar estas líneas.

Estas operaciones por el Rio Paraguay tenian una verdadera importancia como un golpe de mano; pero fustrado este el 17, quedamos en la misma situacion en que estabamos antes. A la fecha el enemigo sabe el número de las tropas que lo atacarán aquí y las que lo atacarán por el Paso Pucú, y le hemos dado tiempo de sobra para que se prevenga para este ataque doble y simultáneo.

Segun un pasado enemigo la guarnicion de Curupayti es de 9 batallones y 4 rejimientos de caballeria, lo que hace suponer de que la compongan de cinco á seis mil hombres, y es de creerse que haya sido reforzada.

La posicion de Curupaiti se compone de la bateria de Curupaití que está sobre la costa en un ángulo saliente del rio, y de la trinchera que apoyando su derecha sobre aquella bateria se entiende unos mil metros hácia adentro, cerrando el camino á nuestro ejército. Esta trinchera tiene la desventaja para nosotros de su poca estension lo que hará que las columnas de ataque vayan muy próximas las una de las otras.

Segun se dice las columnas serán tres, una formada por las fuerzas de Porto Alegre, otra por el 1er. cuerpo argentino y la tercera por el 2.°. Al 3 y al 12 de linea les está reservado el honor de llevar la cabeza en estas dos últimas.

La division de los batallones de la ciudad de Buenos Aires no tomará parte en el ataque: quedará en el campamento de reserva. Estoy seguro de que esta division volverá á sus casas sin haber quemado un cartucho. Parece que el General en Gefe tuviera mas miedo de las madres de Buenos Aires que las del resto de la república. Hasta ahora la Division del Coronel Bustillo no ha corrido el riezgo de un solo encuentro.

Al fin estamos en el secreto de las farsas de Tamandaré, y á punto estamos de creer que sea cierto el dicho ya tan comun de que "no es valor lo que le sobra." Este alto personaje llama bombardear á disparar de hora en hora y á una distancia inmensurable uno que otro tiro de las gruesas piezas de sus naves.

Tiene su estacion de vanguardia muy atrás de las guardias avanzadas que tenemos en la orilla del rio; y se podria escribir un libro entero si fuera á narrar la série de perplejidades porque pasa el gran almirante—se trata de la estacada que cierra el rio. Esta tiene una puerta que deja tránsito suficiente para un buque; pero está sembrada de torpedos. Tras de la estacada el enemigo tiene varias piezas de calibre colocadas en chatas para defender las vigas de la estacada en caso de que se quiera ir á derribarlas con botes.

El vizconde se hace estas cuentas: si quiero destruir la palizada me pongo á medio tiro de cañon de Curupaití y á boca de jarro de las chatas, luego, no me pongo. Para forzar el paso tengo que sacrificar un buque, pero si vuela, volará en el mismo paso y me obstruirá el camino, luego no paso. Si me acerco á bombardear á "Curupaiti", este me bombardeará la escuadra; lo mejor es dejar al ejército que aleje el peligro del rio; y entonces el señor vizconde tiene gente muy entendida para pescar torpedos.

Desde el 12 llevamos la vida de mas privaciones que hayamos tenido en toda la campaña. Alimentados con carne salada y galleta, no muy abundante, sin carpas, sin mas ropa que la puesta, con un temporal de cuatro dias que recien termina, presentamos un aspecto bastante grotesco, en que el barro se ha encargado de adornar nuestros uniformes calados por el agua.

Esperamos el dia del ataque, y amenos que no volvamos á las calmas y á las inacciones, el próximo correo llevará la noticia de un gran combate, y la decision de esta guerra-

De vdes.

***

BOLETIN DEL DIA

Ayer á las cinco y media de la tarde, recien llegaron á nuesteas manos algunas de nuestras varias é importantes correspondencias del teatro de la guerra.

La del amigo *Falstaff*, que trajo el comisario del *Cisne*, y la del aventajado jóven que firma con tres estrellas, ván en otro lugar.

El lector hallará en ellas cuanto hay digno de saberse del teatro de la guerra.

La gran batalla se dice ha debido tener lugar del 23 al 24.

Dos vapores quedaban prontos para traer la deseada noticia.

Hasta que llegue, hagamos votos al cielo por que la victoria mas completa corone el noble coraje de los valientes aliados.

El temporal ha seguido todo el dia de ayer.

En el puerto han tenido lugar algunas averias.

La Oriental se ha perdido completamente.

Es una gran desgracia.

Por el mal tiempo, se suspendió ayer la funcion de los jóvenes aficionados.

Crónica musical.

CONCIERTO EN EL COLISEUM.

(Artículo comunicado.)

Numerosa y brillante fué la última reunion de la Filarmónica.

Ni podia dejar de serlo, tomando en ella una parte principal la que sabe arrebatar al público con los apasionados acentos de su encantadora voz.

Acertado anduvo el organizador del concierto, colocando en la última parte de su estensísimo programa las piezas que tenian por interprete aquella voz dulcisima y melancólica, como compensacion de lo tarde que acabó la reunion.

La escesiva estencion del programa no nos permite entrar en los detalles de su ejecucion.

Reconocemos que el director muestra sumo interes por el engrandecimiento de la sociedad, pero nos atreveremos á notar que el demasiado celo perjudica á veces las mas bellos concepciones.

Los variados elementos reunidos en el último concierto no estaban combinados con aquel tino y oportunidad que suelen ser el fruto de consumada práctica.

La regla de proporcion debe siempre presidir á la distribucion de aquellos, y esta proporcion no existia.

La ejecucion resentiase, en general, de la falta de equilibrio entre las voces y la orquesta, siendo esta escesivamente numerosa en relacion á las primeras y á la estrema sonoridad del local.

Este defecto se hacia principalmente notar en los importantes coros del repertorio aleman escritos para grandes masas vocales, una orquesta estrepitosa, y para grandes teatros.

La falta de equilibrio se hacia igualmente sentir en la sinfonia del Guillermo Tell, la obra magna del inmortal Rossini.

Si las piezas de conjunto dejaron algo que desear en su ejecucion, atendiendo á la citada desproporcion, en recompensa las amables señoritas y caballeros encargados de los *solos* se esforzaron á porfia en su buen desempeño. Dignos de honrosa mencion son, en la parte instrumental, la fantasia en el oboe sobre motivos españoles, cuya firmeza de entonacion y delicado gusto valieron al distinguido artista calorosos aplausos.

La pieza á cuatro manos brillantemente ejecutada por la señorita Rosan y el Sr. Busmeyer.

El cuarteto del Rigoleto para piano por la interesante señorita Leite que en sus tiernos años revela ya la serenidad y energia de un artista.

En la parte vocal, la señorita Sanchez y la señora de Leite.

El duo de *Norma* "Sola, furtiva, al tempio," fué por ellas interpretado con mucha alma y sentimiento; y no obstante el descuido, ó inadvertencia de algun profesor de la orquesta, puede decirse que fué una de las piezas que mas agradaron.

La reina de esta fiesta fué, como habrán adivinads nuestros lectores aquella que desde há 15 años brilla en nuestro firmamento musical, siempre con nuevo y vivísimo fulgor. Hemos nombrado la señorita Ramona Sanchez.

En esa noche estaba inspirada como nunca, y lágrimas comunicativas se desprendian de su voz.

Alguien estaba alli, sin duda, cuya presencia alentadora le recordacen otros tiempos, otros triunfos, otros aplausos fraternalmente repartidos.

Tales eran las reflexiones de un constante frecuentador al ver unos párpados humedecidos y al contemplar la ansiedad con que escuchaba aquellas sentidas palabras de la Sonámbula:

"*Ah non credea mirarti*
Si presto stinto ¡oh fiore!
Passasti al par d'amore
Che un giorno sol duró!"

Un poema de lágrimas revelaba la inspirada cantora en la interpretacion de esos versos, y nosotros al cumplir nuestro deber de cronistas preguntamos será posible que la señorita Ramona Sanchez que por tantos años ha deleitado la sociedad de Buenos Aires, que con tanta abnegacion y sacrificio se ha prestado siempre á todo lo que es noble y útil, á sus compatriotas y estrangeros no se resuelva aceptar de unos y otros un testimonio público, elocuente de admiracion y simpatia?

A....

CRONICA PARLAMENTARIA

CONGRESO NACIONAL.

CAMARA DE SENADORES.

SESION DEL LUNES Á LA NOCHE.

Se ocupó el Senado del proyecto de ley sobre Sillas de Posta, devuelto por la C. de Diputados con algunas modificaciones.

Aceptó varias y rechazó otras.

Sancionó sin discusion alguna y sin modificacion de ningun género la Ley de Aduana pasada en revision por la C. de Diputados.

El Sr. Elias—Declaró que el P Ejecutivo habia obrado de acuerdo con la ley al acordar al Vice-Presidente de la República el mismo sueldo que gozaba el Presidente.

Hizo esta declaracion porque en las sesiones anteriores se habia manifestado opuesto á esa medida, sin tener presente la ley de la Confederacion de 1856 que acordaba el sueldo de Presidente al Vice-Presidente en ejercicio del Poder Ejecutivo.

Y no habiendo asistido á sesion el Sr. Ministro de la Guerra, terminó aquella.

CAMARA DE SENADORES.

SESION DE AYER.

Se leyó y aprobó el acta de la anterior.

Se dió cuenta del despacho de la Comision de Guerra en el Proyecto presentado en la sesion anterior por el Sr. Frias, acordando á la viuda del general Guido el sueldo integro que disfrutaba el finado.

Se resolvió tratarse ese asunto sobre tablas.

Puesto á discusion el dictámen de la Comision que aconsejaba la aprobacion del Proyecto del Sr. Frias, el Sr. Madariaga lo fundó en razones de justicia.

El Sr. Granel lo combatió, creyendo inútil el Proyecto por cuanto habia una ley que ya acordaba á la viuda esa gracia.

El Sr. Madariaga—Espuso que no habia tal ley.

Insistió el Sr. Granel en que debia rechazarse el Proyecto, por cuanto la familia del General Guido no estaba en condiciones tan desfavorables de fortuna, que le fuera necesaria la gracia que se le queria acordar por el proyecto.

Hizo presente á la Cámara, que mientras se votaba sobre tablas ese Proyecto presentado en la sesion anterior, la viuda del mayor Velarde, muerto hacia cinco meses en la guerra actual, no habia recibido pension alguna, ni nadie se acordaba de reclamarla.

Es por eso que siempre votare en contra de toda escepcion.

El Sr. Navarro—Tambien se declara en contra del proyecto.

Pide que cuando menos no se discuta sobre tablas.

El Sr. Frias—Recuerda los importantes servicios del general Guido en la guerra de la Independencia, y considera un acto de justicia la sancion de su proyecto.

Declara que le consta que la familia del general Guido está en un estado de fortuna bastante escaso.

El Sr. Ministro de R. E.—Opina tambien porque se sancione el Proyecto, pues lo cree muy justo.

Puesto á votacion resultó aprobado por 9 votos contra 8.

Acto contínuo se procedió al nombramiento del Presidente del Crédito Público para el año próximo, resultando electo el Sr. Dávila.

Se consideró en seguida el Presupuesto del Departamento de Guerra, siendo aprobado tal cual lo remitió el P. E.

NOTICIAS GENERALES.

Bancos del sistema norte-americano.

La Ilustracion observa que se han generalizado esos útiles que ofrecen varias ventajas sobre los bancos y mesas usados antiguamente en las escuelas, en vista de las cuales fueron adoptadas hace algun tiempo para las municipales.

El primer establecimiento particular que empleó dichas bancas fué el colegio del Sr. Soleil, y en seguida el de los Escolapios y dos de señoritas fundados en estos dias bajo la direccion de las señoras de Carbajal y Ferrer.

En la campaña creemos que deben tenerlas las escuelas públicas de Cerro Largo, pues el Sr. Suarez, actual Gefe Político, llevó el modelo con el objeto de hacerlas construir en la Villa de Melo.

En otro lugar.

Van las correspondencias que recibimos ayer por el *Cisne*.

Se ruje.

Que muy pronto aparecerá un nuevo diario. Veremos pronto la verdad.

Funcion.

Con la debida pompa se celebró ayer en la iglesia de su nombre, la funcion de Nuestra Señora de las Mercedes.

Algunos dias mas.

Tendremos que esperar para recibir importantes noticias.

Así lo hacen entreveer las noticias recibidas ayer.

Un vapor.

Brasilero debe llegar hoy desde la escuadra, conduciendo correspondencia para Rio Janeiro, que debe ir por el paquete que zarpa hoy.

El "Arno."

El paquete inglés de ese nombre zarpa hoy de nuestro puerto.

Revistas.

Van en otro lugar nuestras revistas política y comercial para el paquete.

El jueves.

Se repite en el teatro franco-argentino la magnifica pieza titulada: *Orphee aux enfers*.

Sensible.

Se hace ya la falta de la *Oriental* entre nuestro puerto y el de Montevideo.

Cuando tendremos otro vapor que reemplace á aquel debidamente.

Club "Libertad."

El que firma por órden del Sr. Presidente, cita á la Comision directiva del Club "Libertad" á una reunion que tendrá lugar hoy miércoles á las tres de la tarde, en el local de costumbre.

Se recomienda la asistencia de los señores de la Comision.

Tulio Mendez.
Secretario.

Los fenians.

Los fenians están de mala no hay que negarlo.

Despues de haber fracasado el gran proyecto de libertar á Irlanda del yugo de Inglaterra haciendo una incursion en el Canadá incursion que ha costado unos 10 millones de duros que es á los que se dicen ascienden los donativos voluntarios para destruir el poder de la Gran Bretaña tienen ahora el sentimiento de ver á su gefe supremo Mr. Stephens preso en la cárcel de Boston por una pequeña deuda que contrajo y no pagó valor de 4,000$.

Muertos ó vivos, vuelven á la patria.

Tenemos á la vista una estadística de la poblacion china llegada á California desde 1852 hasta el primer semestre de 1865 cuyo número no asciende á 96,487 individuos.

Es digno de notarse el amor al suelo natal profesado por los hijos del celeste imperio.

De aquel total han regresado en igual tiempo 38,196 epicos y lo mas particular es que esa cifra adquiere un aumento considerable agregándole 13,040 cadaveres que en sus correspondientes ataudes han sido enviados de los puertos californianos con destino á su lejana patria.

Decididamente tales huéspedes son los menos aparentes para el progreso de los cementerios estrangeros.

La "Oriental."

Con el temporal que ha reinado estos dias ha sido inutilizado este magnífico vapor.

Qué lástima!

Espectáculo animado.

Carcúlase que en el dia y noche del 9 de julio pasaron por el estrecho de Gibraltar 600 buques mercantes de vela, de todos los paises. Ese movimiento escepcional fué debido á que habiendo reinado el viento Oeste durante tres semanas, se aglomeró aquel número estraordinario de naves, las cuales aprovecharon el Este para vencer la corriente que impide el paso hácia el Oeste dirigiéndose del Atlántico al Mediterráneo.

La funcion de aficionados.

A causa del pésimo estado del tiempo fué suspendida ayer la funcion de aficionados.

Apesar que todas las localidades estaban vendidas no se ha querido perjudicar á los que las tenian obligándoles á tomar carruage ó dejar de asistir pues ninguna familia hubiera podido ir á pié.

Por otra parte se hubiera perdido quizá 30,000 pesos en el producto de la entrada cantidad no despreciable que tantos bienes puede causar.

Los aficionados han heche bien en suspenderla.

El juéves 28 es decir mañana tendrá lugar.

Mañana.

En la funcion de aficionados que ayer se suspendió á causa del tiempo.

Escuela Modelo de la Catedral al Norte.

El Miércoles 26 del corriente, último dia de festividad de N. Sra. de las Mercedes, concurrirá esta escuela á la Misa Solemne en su Parroquia.

El canto será ejecutado por los alumnos de la clase de música de la misma escuela.

Cantarán ese mismo dia la "Salve Reyna y las letanias," á la hora de la reserva del S. S. Sacramento.

Serán dirigidos por su profesor especial.

D. Marcelino Antañana.

Los pobres de Madrid.

Este magnífico drama anuncia para el sábado dia de su beneficio el actor Federico Carballos.

Es una de aquellas piezas mas predilectas de nuestro público.

Paraná.

Lo único que encontremos en los diarios de esa ciudad, son los siguientes sueltos:

"DR. D. EMILIANO GARCIA—Se halla entre nosotros este Sr. Ministro de Gobierno de Santa-Fé.

Nos complacemos en saludarlo."

"BANCO—La Comision del Banco Entre-Riano nombrada para dictaminar sobre la fusion solicitada por el Banco Argentino, ha aconsejado la no aceptacion, por ahora, de las bases propuestas.

No sabemos si los miembros ó el directorio habrá aceptado ese dictámen, que publicamos en otro lugar."

"SAN JOSÉ—Este vapor transporte brasilero, llegó ayer conduciendo doscientos y tantos hombres para el ejército imperial.

Siguió viaje."

San Nicolás.

Nada de particular trae el *Amigo del Pueblo*.

Movimiento de vapores.

Vapor *Villa del Salto*—Avisamos al público que este vapor saldrá para el Uruguay hoy sin falta, del puerto del Tigre, sea bueno ó mal tiempo.

Los pasageros saldrán por el tren de las 10 de la Estacion 25 de Mayo.

Para Corrientes con escala en los puertos intermedios el vapor *Cisne* saldrá infaliblemente mañana á las 10 de la mañana.

Para Montevido—A causa del mal tiempo de ayer, el vapor *Rio Paraná* transfirió nuevamente su salida hasta hoy á las 5½ de la tarde.

El vapor *Solis*—Suspende su salida hasta el Sábado 29 de Setiembre, para el Rosario y puertos intermedios.

Movimiento de vapores.

El *Solis* sale hoy del Tigre para el Rosario y escalas.

El *Villa del Salto*, sale hoy, á las 10 de la mañana para el Salto y escalas.

El *Tévere* sale á las 5 de la tarde para Montevideo.

Agentes, Alvarez y Risso, Reconquista 99½.

El "Villa del Salto."

Llegó ayer de Montevideo, y tuvo que seguir viage al Tigre para desembarcar los pasageros y correspondencia, pues el mal estado del puerto se lo impidió.

HECHOS LOCALES.

Sociedad reformista—Se acaba de organizar una de las sociedades mas estravagantes que imaginarse puedad y que á nuestro juicio, no tiene nada de útil por cierto.

Varios jóvenes se han conjurado contra el bello sexo, y como si este fuera poco débil para ellos, se han asociado para perseguirlo y condenarlo ó á su perdicion ó á un solterismo perpétuo.

Desgraciadamente la sociedad crece todos los dias, segun el aviso que ayer se ha traido á publicar en este diario y que dice así:

Sr. Cronista de la TRIBUNA.

Veinte jóvenes han formado una sociedad en los términos siguientes, é invitamos á los que quieran tomar parte en ella pasen por la calle Perú n° 103 á inscribirse:

Art. 1.° Ninguno de los abajo firmados podrá pedir á ninguna jóven para contraer matrimonio.

Art. 2.° El sócio que desee casarse deberá ser pedido por una señorita ó viuda (teniendo fondos), y si es de su agrado podrá aceptarla.

Art. 3.° El que infrinjiese los artículos anteriores será espulsado de la sociedad y perseguido por los demás sócios.

Publicamos las iniciales de los sócios ya suscritos:

E. F. W., H. E., M. S., G. S., R. W., E. H., E. S., G. M., M. R., J. B., A. S., G. H., P. C., C. W., G. W., M. E., J. K., G. G., R. G., T. G.

¡Las Conchas!—Sobre lo que dijimos ayer del desagradable suceso entre autoridades y vecinos, el Sr. D. Juan Milberg nos remite lo siguiente, sobre lo que llamamos la atencion de la autoridad.

"REMINISCENCIAS DEL AÑO 40.

"Muy doloroso es, que aun no sean efectivas en nuestro pais las garantías individuales y de propiedad; y sean estas atropelladas por errados decretos del Gobierno ó por infamia escandalosa de sus funcionarios...... sea lo que fuere, el hecho es que el Domingo próximo pasado, se presentaron en la puerta de mi puente que dá entrada á mi casa en las Conchas, cuatro soldados armados y munidos de sierras para derribar las puertas de mi casa ó de mi puente, por haberlas yo cerrado. Lo que ejecutaron apesar de haberme yo opuesto á que consumaran semejante *mashorcada*.

"Baste saber que el puente á que me refiero fué construido con mi dinero y para el uso especial de mi casa, segun lo prueba la tramitacion seguida con el Gobierno antes de la construccion del mismo, y cuyo espediente se halla hoy ante el Gobierno para que haga respetar del Juez de Paz el compromiso que contrajo. Pero aquel juez quizá imposibilitado de hacer innovaciones en cosa propia, las hace en casa agena, pretendiendo hacer de lo mio cosa pública.

"Sepan el Sr. Juez y los titulados vecinos de las Conchas que tanto escriben en favor del mismo que pueden tratar mis cosas ó propiedades de aquella localidad como mejor quieran, siempre que primero me las compren y que por mas que el juez me hostilice su precio no bajará de diez mil pesos por cada manzana de las dos mil que tengo de aquel lado de mi puente 50,000 pesos por el terreno de la cabecera de este lado del mismo puente, y el precio será el que resulte de su justa tasacion.

"Suplico á los titulados vecinos de las Conchas no me molesten con comunicados ni aboguen tanto por el Juez de Paz que si es tambueno, no precisa tanta recomendacion por la prensa. Oportunamente se aclarará tanta embrolla.

Juan Milberg."

Orphee aux Enfers—La compañia francesa ofrece para mañana la magnifica piesa de mágia, que lleva este título.

Ya fué una vez generosa, la compañia francesa, suspendiendo la funcion en beneficio de los invalidos sealo dos, y suspenda tambien hoy su funcion en favor de los aficionados. Ellos no pueden disponer de otro dia como pueden los bufos, y es justo que en vista del fin humanitario que se proponen los jóvenes de la Sociedad Buenos Aires, el Sr. D'Hollbaga un acto de abnegacion, cediendo la noche del Jueves á los aficionados.

Seria esa una galanteria digna de la etipueta francesa.

Rectificacion—El *Nacional* da ayer en su crónica parlamentaria padece una equivocacion poniendo en los lábios del Sr. D. Felix Frias, las palabras que pronunció en una sesion anterior el Sr. Elias, con motivo del debate que suscitó la partida relativa al vice-presidente de la República.

¡Esa pared!—Ayer nos olvidamos de escribir pidiendo la demolicion de la pared de la calle del Cerrito entre Parque y Tucuman.

Era que estábamos todos enteros consagrados á rabiar contra D. Francisco Elizalde por su proceder en la discusion de las elecciones.

Hoy no nos hemos olvidado y por lo tanto pedimos á la Municipalidad active la demolicion de esa pared.

La funcion de aficionados—Todas las localidades estaban colocadas para la funcion que ofrecen los aficionados á beneficio de los inválidos, y sin embargo ayer la han suspendido por que llovia.

Lo sentimos deveras, por que esos jóvenes debian haber enseñado á nuestros empresarios á cumplir sus programas.

No es razon suficiente que caiga una poca de agua, para que se suspendan los espectáculos teatrales en un pais donde hay carruages.

Son precisamente las noches malas las mas apropósito para el teatro.

Es que entre nosotros no se tiene consideracion ninguna al público, ni se toma en cuenta los perjuicios que le puede orijinar con esas resoluciones.

¿Cuántas personas habrá que pueden disponer de la noche hoy, y que no son dueños de la noche de mañana?

¿Cuántos de los que tenian aposentadurias que ayer aprovecharian, no aprovecharán hoy?

Los jóvenes de la sociedad están equivocados, si creen que hubieran perdido concurrencia por el agua.

Tampoco es justo que hayan elegido el Juévs para dar la funcion, cuando para ese dia la han anunciado los bufos, que tuvieron la deferencia de suspender la que ellos habian anunciado para ayer, solo por que la sociedad Buenos Aires daba la suya.

Espuma de oro—La lujosa relojeria y joyeria de Montaldo acaba de recibir un magnifico surtido de filigranas de oro, formando medios aderezos de *leve* gusto.

Esas alhajas, entre las que hay carabanas y prendedores, son de gusto y muy propios para la estacion en que estamos.

Las ténues muselinas, chocarian con los pesados aderesos de invierno, y por eso la moda ha dispuesto que se use el bello tejido de oro esa aurea espuma genovesa, á que el arte ha llamado filigrana.

Nuestras elegantes están citadas para dejarse tentar con los chiches de filigrana que ha recibido Montaldo.

Buena contestacion—Un principe muy engreido de su nacimiento se hallaba un dia en una gran reunion al lado de un arzobispo de estraccion muy humilde y que debia su elevado puesto á sus relevante virtudes y sobre saliente merito. Como el prelado refutase con libertad y firmeza las opiniones del magnate este insulso señor se dió por agraviado y en el calor de la disputa, dijo.

—Señor arsobispo, mas valdria que se acordara vd alguna vez de su cuna.

—No la olvído—contestó el prelado—pero tambien puedo asegurar que si vd fuese hijo de mi padre estaria guardando puercos.

El padre nuestro italiano—Por el buzon hemos recibido lo siguiente:

Al Cronista de la TRIBUNA.

Encuentro en un antiguo periódico, este hecho local que es muy oportuno lo publiques en tu crónica.

"El Padre Nuestro" de los Lombardos. De Milan dicen que los Lombardo-Venecianos han adoptado el siguiente:

"Padre nuestro que estás en Viena, que tu nombre sea arrojado de la Italia para siempre; que tu reinado venga tocando retirada detras de los alpes; que tu voluntad no se cumpla bajo cielo italiano y sobre la tierra italiana.

El pan nuestro de cada dia que nos devoran los croatas, devuélvenoslo hoy, y devuélvenos tambien nuestro oro y nuestra plata que tu nos has robado, asi como nosotros te devolveremos tu papel moneda. No nos dejes caer en la desesperacion, mas libranos de tí y de tus banditos una vez por todas. Amen."

Nosotros reducimos la fórmula de la oracion al siguiente dístico:

Con la pandilla infernal
Libranos de todo mal.

Puedes reducirla á tu gusto.

Un amigo ardiente de la Italia Libre

N. J.

12,000 patacones—O sean tres quintos de la grande de la loteria del Uruguay, ha ganado el Sr. Thompson, corredor, que tiene su escritorio en la calle de Moreno entre Defensa y Bolivar. Damos este aviso á los lebreles, galgos y demas atropelladores, para que puedan tomar las libras esterlinas que obtuvo en premio el billete 6217; lo que es sin disputa mas cómodo que romper la chaqueta de los loteros.

SOLICITADAS

Sr. Editor de la TRIBUNA.

Muy Señor mio:

Pido á vd. se sirva dar publicidad en su ilustrado diario á la adjunta nota que he dirigido al Sr. Ministro de Gobierno de la Provincia.

Esta es la única contestacion que doy á la peticion publicada en un periódico de fecha 22 del presente y los demas ataques que se me dirijan.

Soy de vd. Sr. Edictores.

Buenos Aires Setiembre 24 de 1866.

M. V. Haedo.

Buenos Aires Setiembre 22 de 1866.

Al Sr. Ministro de Gobierno de la Provincia Dr. D. Nicolás Avellanada.

El Juez de Paz que suscribe ha recibido la nota en que le comunica V. S. no haber hecho lugar el Gobierno á la escusacion de levantar la sumaria informacion de los hechos ocurridos en el 9 de Julio entre el Juez de Paz de ese punto y el Mayor D. Ricardo Basso, y el decreto recaido en la recusacion que hace éste de mi persona.

El infrascrito se cree en la necesidad de insistir en su escusacion, y de solicitar nuevamente á V. S. tenga á bien someterla á la resolucion de S. E. el gobernador de la Provincia haciéndole presente las consideraciones que paso á esponer.

El desempeño del Juzgado de Paz, carga pública, llena de dificultades y de sinsabores, que el deber de servir á mi pais y el deseo de serle útil, en mi limitada órbita, me indujo á aceptar, ha sido para mí especialmente la causa de verme envuelto en complicaciones y procesos y de ser diariamente el blanco de las calumnias y difamaciones por la prensa.

Sabe el señor Ministro que se me ha promovido un pleito por daños y perjuicios á consecuencia de haber cumplido estrictamente con mi deber no dando cumplimiento á una órden del Poder Ejecutivo, que venia á contrariar otra anterior del Poder Judicial, ya ejecutada. En ese conflicto de los dos poderes, no era á mi, funcionario subalterno de ambos, á quien competia su discusion. Mi deber se reducia á hacer saber al Poder Ejecutivo que existia una órden anterior del Poder Judicial, cumplida, que habria que dejar sin efecto ó revocar para poder dar cumplimiento á la del Poder Ejecutivo, y esperar que el conflicto entre ambos poderes se resolviese por quien de derecho. No procediendo así, el Poder Judicial tendria razon y derecho para hacerme procesar, y los perjudicados para reclamarme sus perjuicios por habérme permitido deshacer lo consumado por la autoridad de los tribunales.

Esperaba que la aprobacion de mi conducta por el Poder Ejecutivo, me dejase á cubierto de toda responsabilidad, pero el Superior Gobierno no se sirvió prestarla y me abandonó á la implacabilidad de los intereses egoistas, que irritados de la contrariedad sufrida en sus pretensiones, me han movido un pleito, fundados en no haber prestado yo obediencia á las órdenes del Poder Ejecutivo.

Todos los dias soy el blanco de los ataques mas virulentos de la prensa, y los hechos que se me imputan desfigurados, son conocidos del señor Ministro, como actos del mas severo cumplimiento del deber. Recordaré al señor Ministro esos hechos.

El primero y mas notable de todos fué pedir al Poder Ejecutivo la destitucion de los Municipales D. Antonio María Islas y D. Mariano Fernandez por estafadores con pesas falsas. Y no habiendo sido aun resuelto por el Gobierno este asunto, el público aparece defraudado, los Municipales se pasean impunemente, y usan de su impunidad haciéndome la víctima de sus contínuos dicterios.

Tuve despues que levantar un sumario al Juez de Paz Sostituto D. Mariano Fernandez, lo llevé á la cárcel pública por soborno y cohecho en favor de cuatreros. Este hecho de moralidad administrativa me es enrostrado incesantemente como una tropelia.

En cumplimiento de órdenes superiores procedí al cobro de la Contribucion Directa no pagada en el año anterior, y resultó que el único que la adeudaba era mi antecesor en el Juzgado de Paz, el haberlo sujetado al cumplimiento de la ley, exigiendole el pago, ha dado pretesto para que salgan atacandome por los periódicos, el que acusa el ex-Juez de Paz de haber defraudado el pago que protesta haber hecho.

El haber separado al escribiente de la Municipalidad. D. Agustin Pavia (hijo), por haberse encontrado boletos de señales de ovejas con su sola firma y su importe no entregado á la caja, es este otro de mis encarnizados detractores.

Otro de los hechos que se presenta como una de mis arbitrariedades, fué sumariar y remitir al Juzgado del Crímen del Centro al comprador de cueros robados Angel Rondino, que condenado por la sentencia judicial aparece hoy en los diarios como uno de los *vecinos y comerciantes honrados* victimas mias.

En cumplimiento de las órdenes de S. E. el Gobernador de la Provincia, que me fueron comunicadas por la circular de V. S. de fecha 11 de Agosto, remití á todos los infractores de la ley de enrolamiento en la Guardia Nacional, y han llovido les publicaciones contra mis arbitrariedades.

No puedo, señor Ministro, atender á la vez á las imperiosas y urgentes atenciones de mi cargo, y á un cúmulo de procesos para vindicar mi conducta y sincerar á la administracion, en mi humilde esfera.

El Gobierno ha manifestado en varias ocasiones que es un deber de los funcionarios públicos satisfacer á la opinion, justificándose de las imputaciones que sean puestas en problema la legalidad ó moralidad de sus actos.

Si cada acto de un Juez de Paz, en cumplimiento de sus deberes, ha de traerle una filípica por la prensa, y la necesidad de una acusacion, un Juzgado de Paz será una lucha perdurable para la cual habrá que dejar á un lado los intereses públicos y los intereses particulares y desatender todas las obligaciones y necesidades de la vida pública y de la vida privada.

Mientras la ley ó el eficaz apoyo del Gobierno, no vengan á dar á estos pobres magistrados llamados Jueces de Paz, una éjida que los escude de las malas pasiones, sin por eso exonerarlos de su responsabilidad, su situacion se hará cada dia mas insoportable.

Ella me induciria á elevar mi renuncia, si razones de delicadeza no me hicieren aplazar por el momento mi resolucion de separarme del Juzgado.

Pero me veré obligado á solicitar de S. E. el Sr. Gobernador se sirva acordarme mi separacion del Juzgado de Paz sino admite mi escusacion en el asunto del Mayor Basso.

El nombramiento del Superior Gobierno para levantar esa sumaria informacion en el asunto del Mayor Basso, hace que todos los dias se me ataque en el periódico la "Palabra de Mayo", en el cual tengo motivos para suponer que escribe el mismo Mayor Basso, y que no es por consiguiente ajeno á esas publicaciones.

A mis actos en cumplimiento del deber que se me impone, se imputaria indudablemente la prevencion personal que haria presumir este antecedente. Esos actos darian lugar á nuevas diatribas, y me obligarian á nuevas acusaciones y procesos, á que el Gobierno no debe ni puede forzarme, y que ya se muestran en perspectiva.

A esta consideracion de grave peso, se agrega la necesidad de permanecer en Buenos Aires, por los procesos que me han promovido y las acusaciones que he tenido que entablar para vindicacion del buen nombre de la administracion y de mi reputacion particular, que es tambien sagrada.

En la imposibilidad de trasladarme por algun tiempo al 9 de Julio, como lo exigiria la informacion sumaria, por las razones espuestas, S. E. el Sr. Gobernador, en su alta penetracion, no puede dejar de hallar razon á los motivos que me impulsan á insistir en la escusacion, á que no se ha hecho lugar.

Sirvase el Sr. Ministro recabarla de S. E. el Sr. Gobernador de la Provincia, y aceptar las seguridades de mi profundo respeto.

M. V. Haedo.

DOCUMENTOS OFICIALES

DE LA NACION.

Comandancia de la Frontera Costa-Sud.

Buenos Aires, Setiembre 11 de 1866.

A S. E. el Sr. Ministro en el Departamento de Guerra y Marina de la República Argentina Coronel D. Julian Martinez.

Tengo el honor de poner á disposicion de S. E. trescientos caballos patrios en buen estado de gordura y sanos, para que sean remitidos al ejército ó á donde el superior gobierno ordene.

Al poner estos caballos á disposicion de S. E. es porque tengo caballos de sobra y que dentro de un mes mas pondré quinientos mas á disposicion del superior gobierno, por que en estos dias me llegarán las últimas comisiones que he mandado á recolectar, y ya tengo mas de dos mil y estan en invernadas y se cuidan con esmero y prolijidad.

Dios guarde á S. E.

Antonio L. Osornio.

Setiembre 21 de 1866.

Acúsese recibo aprovando su conducta y manifestandole la satisfaccion del gobierno por el celo y actividad que despliega en el servicio público y la vigilante atencion que dedica al buen desempeño de sus funciones en el delicado puesto que se le ha confiado y publíquese.

PAZ.
JULIAN MARTINEZ.

PARTE COMERCIAL

Buenos Aires, Setiembre 25 de 1866.

A LAS DOS DE LA TARDE.

Pesos fuertes vendidos.........		Pfts. 1281,00
Primer precio..................		á 25$25 ct.
Siguientes.....................	25$20	á 25$25 ct.
Sábado 29 de Setiembre.........		á 25$25 ct.
Varios plazos..................	25$30	á 25$25 ct.
Ultimo al contado..............		á 25$25 ct.

BOLSA DE COMERCIO.

METALICO.

El metálico ha estado firme durante el dia.

PESOS FUERTES.		SE VENDIERON
16100 al contado	25$20	á 25$25 ct.
30000 para el 29 y 30 de Setiembre		á 25$25 ct.
3000 " 6 de Octubre		á 25$25 ct.
2000 " 13 "		á 25$25 ct.
5000 " 15 "		á 25$25 ct.
6000 " 20 "		á 25$25 ct.
2000 " 27 "		á 25$25 ct.
44000 " 31 "		á 25$25 ct.
20000 " 20 de Noviembre		á 25$30 ct.

FONDOS PUBLICOS NACIONALES.

6000 ps. para el 29 de Setiembre al 41 p. §

VENCIMIENTOS

13,500 pesos fuertes.

FRUTOS

150 cueros vacunos mezcla	á 70$ pesada.
100 " " mezcla	á 106$ "
70 ds. cs. l'res. libre desecho	á 150$ "
40 " " "	á 160$ "
50 docenas cs. l'res. al barrer	á 100$ docena.
46 " " "	á 110$ "

GRANOS

100 fanegas trigo bueno	á 220$ fanega.
120 " " "	á 217$ "
110 " " regular	á 210$ "
150 " maiz en espiga	á 135$ "
100 " maiz desgranado	á 127$ "

Setiembre 25 de 1866.

REVISTA COMERCIAL

PARA EL VAPOR DE LA LINEA DE SOUTHAMPTON

Buenos Aires, Setiembre 25 de 1866.

Cómo ya esperábamos á la fecha de nuestra anterior revista, la quincena á que esta corresponde ha sido aun mas abundante que aquella en operaciones mercantiles. No solo ha contribuido á ello, la mayor aproximacion á la época de la esquila y de los trabajos en nuestros saladeros, lo que naturalmente da lugar á contratos anticipados en frutos, y á operaciones activas en cambios sobre el estrangero, sino que tambien se ha reunido una patente mejora en el mercado monetario y con la demanda de artículos de importacion. Esto último es seguramente debido, quizá no tanto á las necesidades del consumo central, como á la ley que grava con un impuesto adicional de 5 p. § á las importaciones desde el dia 4 del mes próximo; lo que ha dado lugar á que los negociantes por mayor, y aun los menudeadores, se hayan provisto abundantemente en precaucion del recargo de precios que traerá indudablemente el nuevo impuesto.

Buques entrados.

Desde nuestra última revista han entrado los buques siguientes:

DE INGLATERRA—Dia 18 de Setiembre, Richard, dia 17 Galileo, dia 22 Milton, Martina Maria, dia 23 Fohn Ritson, Sophie Constance, Navigator.

DE AMBERES—Dia 16 Willeln.

DE ITALIA—Dia 12 Pamperito, dia 23 Monte Sinaí.

DE FRANCIA—Dia 14 Enriqua Jenny, dia 16 Rocca Roisuet, dia 22 Ingian.

DE ESPAÑA—Dia 23 Hortencia.

DE ALEMANIA—Dia 22, Texel, dia 23 Konnopoliet.

DEL BRASIL—Dia 13 Ceres, dia 14 Nono Eliseo, dia 22 Juno, José, dia 23 Concordia, Marinho.

Estos buques han introducido los siguientes artículos:

145 pipas vino tinto, 670 bordalesas id, 1181 cajas vino tinto, 820 cajas vermouth, 280 cajas ajenjo, 100 bitter, 100 barriles conac, 339 cajas idem, 2500 garrafones y 6500 frasqueras ginebra, 1070 cascos cerveza, 435 cajas cerveza, 1325 bolsas, 5945 barricas azúcar, 599 cajas aceite, 10 canastos champagne 458 rol os tabaco, 250 sacos café, 75 cajas almendras 250 cajas sardinas, 113 cajas velas, 253 sacos, 700 cajones fideos, 1020 toneladas carbon, 60,000 baldozas, 1182 piedras de vereda, 296 bultos mercancías, 370 balas y 253 cajas papel, 50 cuartas vino de Málaga, 92,884 tejas, 200 barricas tierra romana, 50 cajas vino moscatel, 1700 damajuanas anizado y 300 pintura.

Importacion.

REVISTA DE LA QUINCENA.

Bastante animacion se ha sentido en el mercado de importacion durante la quincena que acaba.

Debido al aumento del 5 por ciento sobre los derechos de importacion que el Congreso ha sancionado y que empezará á regir desde el 4 del próximo Octubre, los compradores tratan librarse del aumento consiguiente con el valor de los artículos.

Los vinos tintos españoles han tenido buena salida, sin haber venido mejora en su precio.

En vinos tintos franceses, tambien se han hecho ventas de alguna importancia, pero sus precios son los mismos de la anterior quincena.

Los surtidos italianos están en buena posicion obteniendo buenos precios los cargamentos vendidos.

Los azúcares refinados continuan buscados; habiendo tenido alguna suba en sus precios sobre los de la quincena pasada.

Los del Brasil en buen estado así como las de la Habana.

El carbon continua poco buscado no habiendo mejorado en su precio.

Por la siguiente nota se verán los precios de los demás artículos.

AZÚCAR DEL BRASIL—Por *Novo Elizio* de Pernambuco, se vendió un cargamento como sigue:

El blanco, á 17 reales fuertes en depósito, el quebrado á 15 id id id id, el terciado á 13 id id id id; por *Catho Anneta* de id, su cargamento en los precios siguientes: el quebrado á 14 1|2 id id id id, el terciado á 11 3|4 id id id id.; por *Pia* de Bahia, 300 barricas á 17 reales fuertes en depósito.

Se vendió ademas el cargamento del *José*, al llegar compuesto de 1200 barricas á precio reservado.

ID REFINADA FRANCESA—Por *Bossuet* del Havre 300 barricas á 20 rls. fts. en deposito; de Burdeos 1000 barricas en detalle á 20 reales fuertes en depósito.

ID ALEMANA—Por un buque de Holand, 200 barricas á 19½ reales fuertes en deposito,

ID DE LA HABANA—Sin ventas dignas de mencion.